

Libéré de quoi ? Libre pour faire quoi ? La culture antique – Jésus – Paul – Jean

Conférence dans le cadre des Journées
théologiques, 7 janvier 2025

Andreas Dettwiler (UNIGE)



Plan de mon exposé

- Remarques préliminaires – E. Kant... et une prise d'herméneutique biblique
- La liberté dans le cadre des **cultures antiques** (gréco-romaines et juives)
- **Jésus** – expériences concrètes de libération
- **Paul** – de l'esclavage au don de la liberté qui sollicite la responsabilité
- **Jean** – la vérité vous rendra libre (Jn 8)
- Remarques conclusives

Éléments bibliographiques

- **Barclay**, John M. G., *Paul and the Gift*, Grand Rapids, Cambridge, Eerdmans, 2015
- **Barclay**, John M. G., *Paul and the Power of Grace*, Grand Rapids, Eerdmans, 2020
- **Bultmann**, Rudolf, “Die Bedeutung des Gedankens der Freiheit für die abendländische Kultur”, in Id., *Glaube und Verstehen*, tome 2, Tübingen, Mohr Siebeck, 1958, p. 274-293
- **Côté**, Julienne, *Cent mots-clé de la théologie de Paul*, Ottawa/Paris, Novalis, Cerf, 2000
- **Davies**, Jamie, *The Apocalyptic Paul. Retrospect and Prospect* (CLPS), Eugen, Cascade Books, 2022
- **Dunn**, James D. G., *Christian Liberty. A New Testament Perspective*, Carlisle, The Paternoster Press, 1993
- **Epiktet**, *Was ist wahre Freiheit? Diatribe IV 1* (SAPERE 22), Tübingen, Mohr Siebeck, 2013
- **Habermacher**, Jean-François, Liberté. 2. Enracinement biblique”, in *Encyclopédie du Protestantisme*, Paris / Genève, PUF / Labor et Fides, 2006, p. 765-768
- **Malina**, Bruce J., *The New Testament World. Insights from Cultural Anthropology*, Louisville, Westminster John Knox, 2001
- **Morgan**, Teresa, *Roman Faith and Christian Faith*, Oxford, Oxford University Press, 2015
- **Schmid**, Konrad, *Theologie des Alten Testaments*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2019
- **Theobald**, Christophe, *Transmettre un Évangile de liberté*, Paris, Bayard, 2007
- **Tuckett**, Christopher M., „‘For freedom Christ has set us free’ (Gal 5,1): Freedom and Constraints in Paul’s Hermeneutics and Ethics”, *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 91/4 (2015), 547-567
- **Vollenweider**, Samuel, *Freiheit als neue Schöpfung. Eine Untersuchung zur Eleutheria bei Paulus und in seiner Umwelt* (FRLANT 147), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989

Remarques préliminaires

- Conceptions modernes de la liberté – l'exemple d'**Emmanuel Kant** (1724-1804): la notion d'**autonomie** – la capacité, par le biais de la raison humaine, à être moi-même (**αὐτός**) la source de la loi (**νόμος**) qui guide mon comportement; mais cette raison, selon Kant, est de nature universelle; de ce fait, la loi morale est aussi de nature universelle > = l'impératif catégorique (« Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle ») > une compréhension de la **liberté** qui est étroitement liée à **l'éthique** (pas une liberté du *anything goes...*)
- Retour dans le **monde antique** (dont les **textes bibliques** font partie)
- > **prendre de la distance**, ne pas juger, mais observer et comprendre; des textes anciens (bibliques) comme des «**hôtes étrangers**» que nous invitons à table (cf. Hans Weder, *Hermeneutik des NT*) > une herméneutique de l'accueil de l'autre, sans vouloir le dominer ou l'assimiler à ma vision du monde
- > contextualiser, historiciser...
- > ... pour essayer ensuite de **rejoindre notre réalité** (sociale, politique, culturelle, ecclésiale) aujourd'hui



La liberté dans le cadre des cultures antiques – un rapide parcours

- I. La compréhension grecque (époque classique, 5-4^e siècle av. JC.)
- II. Transformations à l'époque hellénistique et romaine
- III. Compréhensions vétérotestamentaires-juives

I. La compréhension grecque (époque classique)

- **Liberté** (ἐλευθερία, lat. *libertas*) : désigne initialement un état opposé à l'esclavage et à l'emprisonnement
- Dans la **sphère politique**: liberté = le droit du citoyen (ὁ πολίτης) de participer aux décisions qui concernent la collectivité (la cité/l'état, la πόλις), et donc la capacité d'assumer un mandat politique – en sont exclus: les esclaves (δοῦλοι) et les résidents sans droit de cité (μέτοικοι); cf. **Aristote** (384-322 av. JC), *Politique* 1275a 22-23
- > **liberté d'action** du citoyen (> capacité de discernement, un acte de la volonté humaine)
- > **finalité (τέλος)** de cette liberté: la question normative de la **collectivité juste et bonne** (> loi)
- > la **liberté de l'individu** (du citoyen): constituée par la **loi (νόμος)** de la ville/Polis > La liberté individuelle et son exercice dans le cadre de la cité ne s'excluent donc pas mutuellement, mais sont mutuellement dépendants (!); «Seule la loi peut nous donner la liberté» (Johann Wolfgang Goethe, dans *Natur und Kunst*).

II. Transformations à l'époque hellénistique et romaine (I)

Dans la **Stoa** de l'époque impériale (1^e et 2^e siècle ap. JC ; Sénèque, Epictète, Musonius Rufus, etc.):

- **Liberté intérieure** = indépendance de l'esprit à l'égard de tous les éléments extérieurs
- > présuppose la **capacité de distinguer** (>sagesse, φιλοσοφία) ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous, puis d'agir en conséquence:
- « (1,1) Il y a ce qui dépend de nous (τὰ ἐφ' ἡμῖν), (et) il y a ce qui ne dépend pas de nous (τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν). Dépendent de nous l'opinion (ὕποληψις), la tendance (ὁρμή), le désir (ὄρεξις), l'aversion, en un mot toutes nos œuvres propres (ἴδια ἔργα); ne dépendent pas de nous le corps, la richesse, les témoignages de considération, les hautes charges, en un mot toutes les choses qui ne sont pas nos œuvres propres. (1,2) Les choses qui dépendent de nous sont naturellement libres, sans empêchement, sans entrave; celles qui ne dépendent pas de nous sont fragiles, serves, facilement empêchées, propres à autrui. (1,3) Rappelle-toi donc ceci: si tu prends pour libres les choses naturellement serves [...], tu connaîtras l'entrave, l'affliction, le trouble, tu accuseras dieux et hommes; mais si tu prends pour tien seulement ce qui est tien [...], personne ne te contraindra jamais ni ne t'empêchera, [...] personne ne te nuira; tu n'auras pas d'ennemi; car tu ne souffriras aucun dommage [...] » (Epictète, *Manuel* 1,1-3, trad. Emile Bréhier).

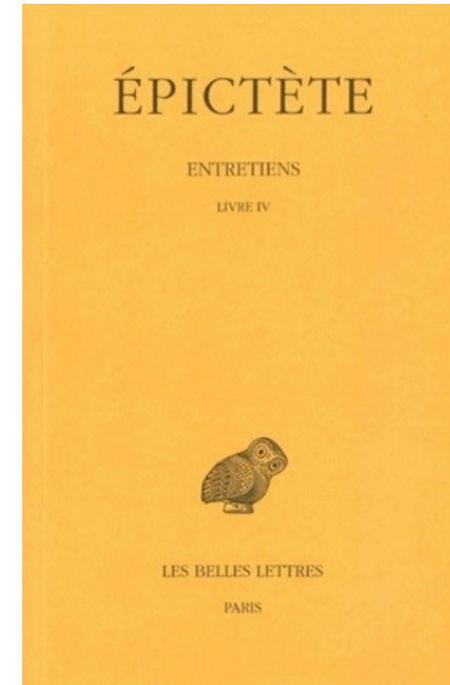
II. Transformations à l'époque hellénistique et romaine (II)

> Capacité à distinguer entre les **choses** et les **jugements** que nous portons sur eux:

« (5) Ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses (**πράγματα**), mais les jugements (**δόγματα**) relatifs aux choses; ainsi la mort n'est rien d'effrayant, car Socrate lui aussi l'aurait dans ce cas trouvée telle ; mais que l'on juge la mort effrayante, voilà bien l'effrayant. Lors donc que nous sommes contrariés, troublés ou affligés, n'en incriminons jamais autrui, mais nous-mêmes, c'est-à-dire nos propres jugements. C'est le fait d'un ignorant (**ἀπαίδευτος**) d'accuser les autres de ses propres échecs; celui qui a commencé de s'instruire s'accuse soi-même; celui qui est instruit n'en accuse ni autrui ni soi-même » (**Epictète, Manuel 5** , trad. Emile Bréhier).

II. Transformations à l'époque hellénistique et romaine (III)

- > **concrètement**: idéal de l'indépendance/distance à l'égard des jugements et des valeurs de la société, du statut social (l'esclave / l'homme libre), etc., voire de son propre corps
- > ma véritable nature (mon vrai «moi», mon «identité») réside dans ma **rationalité** (**νοῦς, λόγος**; l'être humain = *animal rationale*) qui guide mes pensées et actions
- > cette rationalité est conforme à celle qui gouverne le Cosmos (**cosmologie**: compréhension vitaliste du κόσμος; correspondance entre microcosme et macrocosme; **théologie**: panthéisme / panenthéisme de la Stoa)
- > l'idéal philosophique de «**vivre selon la Nature** (ζῆν κατὰ φύσιν)».
- > **dimension religieuse** bien présente aussi : **reconnaissance** à l'égard du don du discernement (de la raison), et donc aussi de la liberté: «Qui es-tu, et pourquoi es-tu venu sur terre? N'est-ce pas Lui (θεός) qui t'a introduit ici-bas? N'est-ce pas Lui qui a fait pour toi la lumière? Ne t'a-t-il pas donné des compagnons pour te venir en aide? des sens aussi? une raison (λόγον)?» (**Epictète, Entretiens** 4,1,103-104 [traité Περὶ ἐλευθερίας], trad. Joseph Souilhé). Cf. Samuel Vollenweider 1989, 35-37.



II. Transformations à l'époque hellénistique et romaine (IV)

En résumé:

- > Développement d'une compréhension de la liberté «intérieure» dans une **situation politique** (à l'époque hellénistique, «première mondialisation», puis à l'époque romaine impériale où les possibilités d'action politique de l'individu ont passablement diminué...
- > Une telle compréhension de la liberté s'inscrit dans une **anthropologie** (psychologique), une **cosmologie** (vitaliste et positive) et une **théologie** (de la providence) très élaborée, tout en intégrant des **expériences religieuses** (évt. de la manière la plus explicite chez Epictète, mais présente aussi chez Sénèque, etc.).

DE LA
PROVIDENCE

Sénèque



III. Compréhensions vétérotestamentaires-juives

(I)

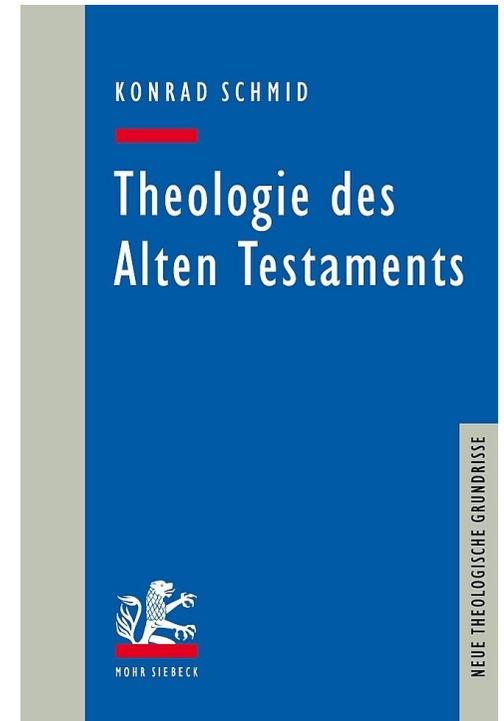
- **Pas** d'équivalents sémantiques hébraïques au concept grec de «liberté» (ἐλευθερία)
> pas de réflexion abstraite (philosophique) à son sujet; commence à changer seulement au moment où le judaïsme rencontre l'hellénisme et en assimile des éléments > Philon d'Alexandrie (env. 20 av. – 45 ap. JC), Flavius Joseph (37/38–100 ap. JC), etc.
- **Mais** de nombreuses **expériences de libération**, souvent **en forme narrative** – exemple par excellence, le préambule du Décalogue (dans la tradition juive = le premier 'commandement' !): «Je suis le Seigneur, ton Dieu ; c'est moi qui t'ai fait sortir de l'Egypte, de la maison des esclaves» (Ex 20,2 // Et 5,6).
- > l'expérience de la **liberté** (libération) et celle du **don de la Torah** vont ensemble et ne sauraient être dissociées.
- > **une anthropologie théologique** : **l'être humain** n'est pas vu comme entité autonome (et encore moins comme un individu isolé), mais toujours dans sa relation avec les autres et avec Dieu – mais l'inverse est tout aussi juste: **Dieu**, source ultime de la vie, n'est jamais pensé et expérimenté de manière abstraite, mais toujours dans son lien avec son peuple, avec les humains et le monde.

III. Compréhensions vétérotestamentaires-juives

(II)

> une **anthropologie relationnelle, 'constellative'** (cf. Konrad Schmid) :
«Selon la pensée antique, l'être humain ne peut être pleinement perçu comme un être humain que dans le cadre des relations avec sa famille, ses amis, ses supérieurs et ses dépendants, mais aussi avec Dieu. L'être humain n'est pas d'abord un individu isolé, mais il est inscrit dans des constellations de relations constantes et changeantes qui le façonnent et le déterminent [...]. En fait, elle [*i.e.* cette anthropologie] n'est pas une particularité de la Bible, mais elle est caractéristique du monde prémoderne en général. L'être humain n'est pas une entité autonome en soi, et ne peut être défini que dans ses relations de la vie quotidienne (*lebensweltlichen Beziehungen*). Sa sociabilité, son existence juridique et politique, sa religiosité le déterminent de manière si fondamentale qu'il ne peut être considéré comme tel».

Konrad Schmid 2019, 375-376.



Jésus – expériences concrètes de libération

Préliminaires:

- le corpus: **traditions synoptiques**, principalement
- **pluralité** des portraits de Jésus
- les récits bibliques (l'exode, les évangiles, etc.) – **l'importance de la narration** comme mode de communication: «On ne soulignera jamais assez que l'expérience biblique de la liberté, avant d'être thématifiée [cf. Ga 5], est d'abord racontée: comme si le détour par la narration et l'inscription en histoire désignait le mode spécifique par lequel les hommes cherchent à rendre compte de l'expérience de Dieu. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob [...] est un Dieu qui suscite des expériences libératrices et appelle l'homme à marcher sur des chemins d'espérance» (Jean-François Habermacher 2006, 765).



Jésus – expériences concrètes de libération

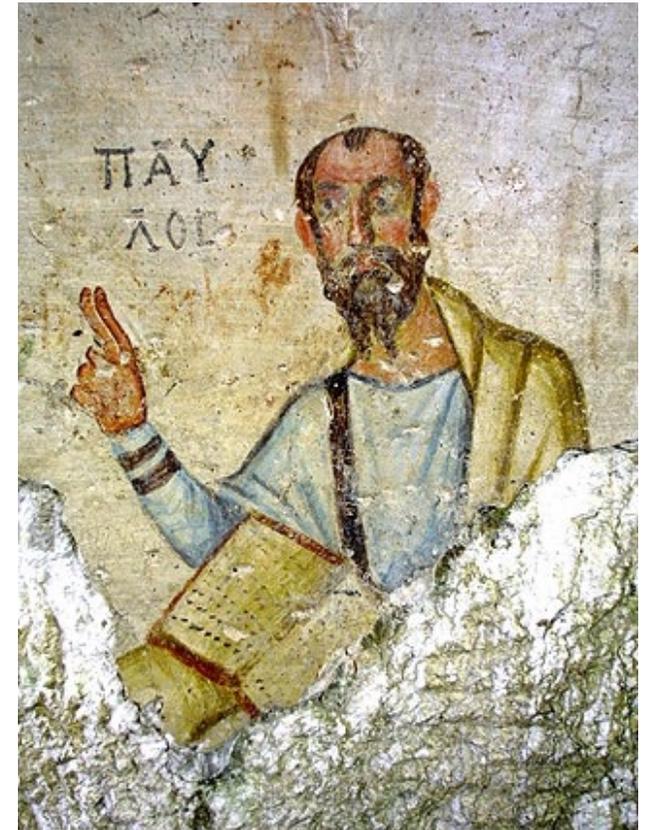
Pas de réflexions théoriques, mais **expériences concrètes de libération en actes et en paroles** – **ex.:**

- **guérisons et exorcismes** de Jésus (> Mt 12,28//Lc 11,20!)
- **repas communautaires**, dimensions inclusives et transgressives (cf. Mc 2,15-17; Lc 7,36-50; etc.)
- **relativisation des liens familiaux** en faveur de la nouvelle *familia Dei* (cf. Mc 3,31-35//)
- **interprétation 'libérale'** des réglementations relatives au Sabbat (cf. Mc 2,27; etc.)
- communication en **paraboles** (un langage non-religieux!) qui créent des fissures dans la perception du réel et qui font advenir le Règne de Dieu comme événement de langage surprenant (> «orientation par désorientation», ainsi Paul Ricœur)
- **Priorisation (radicalisation) des consignes directement éthiques de la Tora** (réconciliation, amour du prochain/des ennemis, non-jugement, etc.), sans pourtant abandonner ses dimensions plus rituelles (!) > une **herméneutique critique** : hiérarchisation des commandements – par ex.: «Malheur à vous, vous les scribes et les pharisiens, vous les hypocrites, car vous versez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et vous avez négligé ce qu'il y a de plus important dans la Loi: le droit, la miséricorde et la fidélité (κρίσις, ἔλεος, πίστις). Mais c'est ceci qu'il faudrait faire, sans pour autant négliger cela» (Mt 23,23).

Paul – de l'esclavage au don de la liberté qui sollicite la responsabilité

Préliminaires:

- Paul – une pensée religieuse en forme de **lettres de circonstance** (> dialogue, exigence argumentative...)
- Paul – une **pensée contextuelle et évolutive**, inscrite dans le **réel** (pas de système dogmatique atemporel)
> entre contingence (historique, rhétorique, etc.) et cohérence
- Néanmoins – une pensée religieuse / théologique **extrêmement stimulante et fructueuse** qui dépasse son premier contexte de communication



Paul – de l’esclavage au don de la liberté

(I)

Un florilège de quelques passages bien connus...:

- «Qu’as-tu que tu n’aies reçu? Et si tu l’as reçu, pourquoi en tirer fierté comme si tu ne l’avais pas reçu?» (**1 Co 4,7**).
- «C’est pour la liberté que le Christ nous a libérés. Tenez donc ferme, et ne vous remettez pas sous le joug de l’esclavage» (**Ga 5,1**).
- «Mes frères (et sœurs), vous avez été appelés à la liberté; seulement, que cette liberté ne devienne pas un prétexte pour la chair; par amour, faites-vous plutôt esclaves les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Mais si vous vous mordez, si vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde de ne pas être détruits les uns par les autres» (**Ga 5,13-15**).
- «Examinez tout, retenez ce qui est bon (πάντα δὲ δοκιμάζετε, τὸ καλὸν κατέχετε)» (**1 Th 5,21**).
- «Tout vous appartient; mais vous, vous appartenez au Christ, et le Christ appartient à Dieu» (**1 Co 3,22b-23**).
- «[...] tout m’est permis, mais moi, je ne permettrai à rien d’avoir autorité sur moi» (**1 Co 6,12b**, trad. NBS).
- «Tout m’est permis, mais tout n’est pas utile; tout est permis, mais tout n’est pas constructif» (**1 Co 10,23**).
- «Il n’y a pas de distinction: tous, en effet, ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et c’est gratuitement qu’ils sont justifiés par sa grâce, au moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ» (**Rm 3,22b-24**).
- «Je suis persuadé que ni mort, ni vie, ni anges, ni principats, ni présent, ni avenir, ni puissances [...], ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur» (**Rm 8,38-39**).

Paul – de l'esclavage au don de la liberté

(II)

Stoa (Epictète, etc.) : une distinction fondamentale: **ce qui dépend de moi et ce qui ne dépend pas de moi**

> le chemin de la liberté: s'exercer quotidiennement à appliquer cette distinction et de vivre en conformité

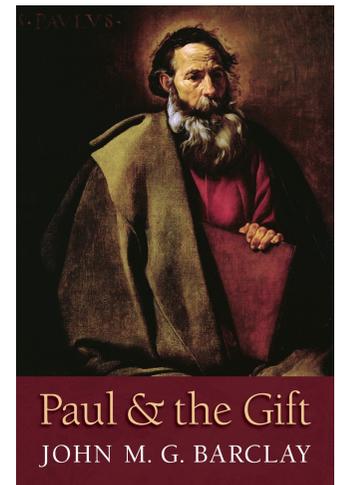
Paul: une distinction fondamentale: celle entre **Dieu et l'être humain** (cf. Vollenweider, in Epiktet 2013, 141-150):

- > **Positivement (position de réceptivité)**: la **reconnaissance** (la **foi, πίστις**) de l'acceptation inconditionnelle (plutôt: inconditionnée > John Barclay) de l'humain par Dieu, indépendamment de ses qualités sociales, culturelles ou religieuses – dans le cadre de la culture antique: descendance noble, appartenance ethnique, reconnaissance social, richesse matérielle, excellence morale (= qualités reçues et/ou acquises, cf. Ph 3,5-6)
- > **la foi** = le nouveau marqueur identitaire décisif de l'anthropologie paulinienne (cf. Teresa Morgan 2015; etc.)
- > plusieurs **figures de salut** qui gravitent autour de la conviction de l'amour de Dieu qui s'est manifesté dans l'événement du Christ : Dieu a, de manière complètement contre-intuitive, justifié l'impie (Rm 5; etc.); Dieu a réconcilié le monde avec soi-même (2 Co 5); Dieu a élu des gens qui n'avaient aucun statut social reconnu (1 Co 1,26-28); Dieu a libéré les humains de la puissance aliénante du péché et de la mort (Rm 6–8; Ga 5) ; etc.
- > **Négativement**: la **non-reconnaissance** (le **péché, ἁμαρτία**) de cette distinction fondamentale – en termes religieux : ne pas vouloir se comprendre comme créature (cf. Rm 1,18-32), en tombant dans le piège de **l'idolâtrie**, de rendre absolu ce qui n'est que relatif (Rm 1,24: «...eux qui ont adoré la création, en lui rendant un culte, au lieu du Créateur»); en termes non-religieux : ne pas vouloir vivre à partir d'un ailleurs, mais fonder son existence sur ses propres qualités et «mérites» > l'identité chrétienne, **positivement: une identité excentrique, décentrée...**

Paul – de l'esclavage au don de la liberté

(III)

- > l'expérience de cette **grâce (χάρις, don)** = une **puissance transformatrice**, une «nouvelle création», cf. Ga 5,6; 6,15 ou **2 Co 5,17**: «Ainsi, si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création (καινή κτίσις); l'ancien est passé, voici, du nouveau s'est produit».
- > **dimension éthique**: l'expérience du don de la liberté amène à un **comportement éthique en résonance avec cette liberté** > une **éthique de la liberté «conservatrice»**, cf. **Ga 5,1**: «C'est pour (en vue de) la liberté que le Christ nous a libérés. Tenez donc ferme, et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage» > Il s'agit «seulement» de préserver ce nouveau statut religieux dans la vie quotidienne des croyants
- s'inscrit dans le cadre de **l'anthropologie du don** monde gréco-romain, basée sur la **réciprocité** du don et du contre-don > **circularité positive** entre celui/celle qui donne et celui/celle qui reçoit, cf. notamment les travaux de **John Barclay** (*Paul and the Gift* 2015, et *Paul and the Power of Grace* 2020) > il n'existe **pas de don «pur»** (une vision très moderne...), sans attente d'un contre-don, ni dans les traditions gréco-romaines, ni juives, ni proto-chrétiennes... (!)
- > chez Paul (mais aussi chez Mt, etc.): le **«contre-don» humain** s'exprime par le biais de la **reconnaissance** (la foi) de l'événement christique et de **l'agir éthique** qui soit conforme au nouveau système de valeur adopté; **Ga 5,6**: «Car ce qui importe, ni la circoncision ni l'incirconcision (n'ont de valeur), mais (seulement) la foi qui est **agissant par l'amour**».



Paul – de l'esclavage au don de la liberté

(IV)

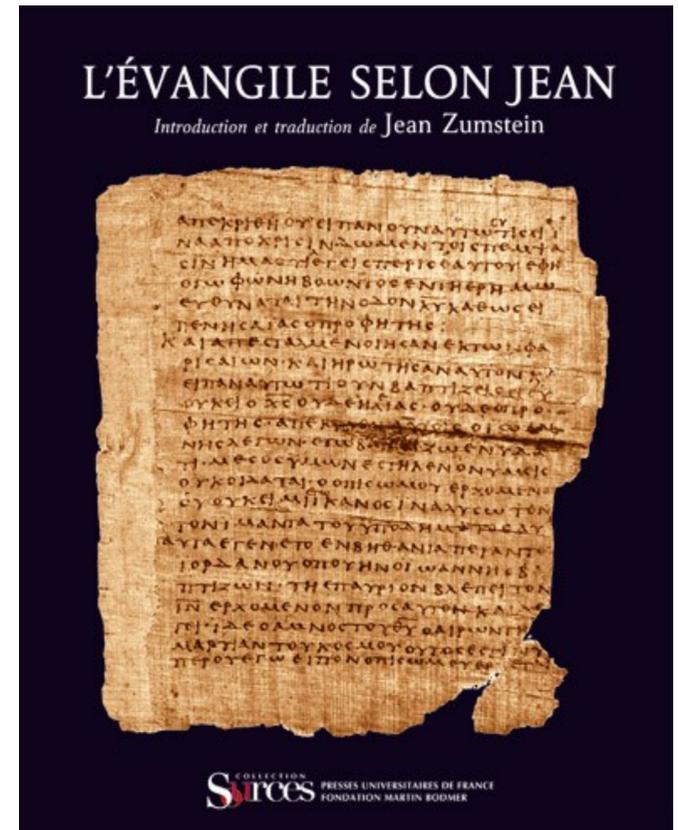
Deux derniers éléments...😊:

1. Le nouveau marqueur identitaire (la foi/πίστις) relativise *de facto* l'importance de la **Torah (νόμος)**: le **don ultime de Dieu** est désormais, selon Paul, le **Christ** (cf. Barclay 2020, 119-124), et non plus la Torah (cf. **Rm 10,4**: «La fin/la finalité [τέλος] de la Loi, c'est le Christ»); néanmoins, la Torah, au niveau éthique, garde toute son importance, même si elle est désormais réinterprétée à partir de l'événement christique (> elle trouve sa véritable finalité dans le commandement d'amour, cf. Ga 5,6.13-14.22; Rm 13,8-10; l'importance des commandements du décalogue).
2. Paul souligne la **dimension sociale** de la **liberté chrétienne**, voir par ex. la controverse à Corinthe autour de la «viande immolée aux idôles» (**1 Co 8–10**, notamment **8,1-13**): la liberté en Christ s'exprime dans le cadre communautaire par la **prise en compte de la situation de l'autre** et peut alors concrètement signifier de **renoncer** librement au «droit» (de manger de la viande consacrée aux divinités païennes) en faveur de l'autre, et de favoriser ainsi la cohésion sociale des membres de la communauté > **responsabilité** communautaire



Jean – La vérité vous rendra libre (Jn 8,32)

Une phrase belle et célèbre, mais (aussi) à tenir compte de son contexte énonciatif...



Jean – «La vérité vous rendra libre» (Jn 8,32)

Jn 8,31-36

(31) Jésus disait donc aux Juifs qui avaient cru en lui: «Si vous, vous demeurez dans ma parole, vous êtes véritablement mes disciples, (32) et vous connaîtrez la vérité, **et la vérité vous libérera** (καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς).»

(33) Ils lui répondirent: «Nous sommes la descendance d'Abraham et jamais nous n'avons été esclaves de personne. Comment, toi, peux-tu nous dire: "Vous deviendrez libres"?"» (34) Jésus leur répondit: «Amen, amen, je vous dis: Quiconque commet le péché est esclave du péché. (35) Or l'esclave ne demeure pas dans la maison pour toujours, le fils demeure pour toujours. (36) Si donc le Fils vous libère, vous serez véritablement libres.

Trad. J. Zumstein, CNT 4a, Labor et Fides, 2014

Éléments explicatifs

- **Contexte littéraire (8,31-59)** : discours polémique du Jésus johannique contre « les » juifs qui revendiquent la filiation abrahamique et refusent finalement Jésus
- **Contexte historique** : reflet de la situation tendue de la communauté joh, d'origine juive, mais qui se voit exclue de la communauté synagogale (env. 100 ap. JC)
- Au centre du débat – l'opposition entre **liberté** (fondée sur la vérité) et **esclavage**
- **V. 31**: rappel de la **foi joh** = **reconnaître** le Christ comme l'ultime envoyé du Père (le Dieu transcendant) et « **demeurer** (dans la durée) **dans sa parole** (révélatrice);
- **V.32**: cette reconnaissance (foi) amène à la **connaissance** (dimension noétique) **de la « vérité »** (manifestation de la réalité divine) qui implique au niveau existentiel **l'expérience d'une libération** – du « **péché/esclavage** » (incrédulité, non-reconnaissance), cf. **V. 33-36**

En guise de conclusion – un bref bilan en 5 points

- Le christianisme naissant s'inscrit dans le **monde gréco-romain** de l'époque et participe à ses convictions et codes cultures (compréhension de l'articulation entre don et contre-don, etc.) – même là où il s'y oppose.
- Le **concept grec de «liberté»** (ἐλευθερία) évolue progressivement d'une compréhension **politique** (5-4^e siècle) vers une compréhension **plus individuelle ('existentielle')** à l'époque hellénistique et romaine (idéal de l'indépendance d'esprit par rapport à ce qui «ne dépend pas de nous» – reconnaissance, maladie, mort, etc.).
- L'originalité chrétienne consiste notamment dans son lien constitutif avec **l'événement christique (l'Évangile)**; **le Christ** est considéré comme le **don ultime** de Dieu pour l'humanité, en lui offrant la **libération** des puissances aliénantes, notamment celle du péché (non-reconnaissance) et de la mort.
- L'humain **réagit** (> **contre-don**) positivement (ou non...) à l'expérience de l'acceptation inconditionnelle de la part de Dieu, indépendamment des valeurs du 'monde', en mettant la **foi (πίστις) en Christ** (confiance, reconnaissance) et en agissant conformément à son nouveau système de valeur, c-à-d. par **l'amour (ἀγάπη)** à l'égard de ses prochains.
- L'exercice concret de la *libertas christiana* se fait (chez Paul) principalement dans le cadre de la **communauté** des croyants en Christ (ἐκκλησία); libérés de leur souci d'eux-mêmes, les croyants expriment alors leur liberté comme **souci (responsabilité)** à l'égard d'autrui.

Merci de votre attention 😊
... et place à la discussion !

